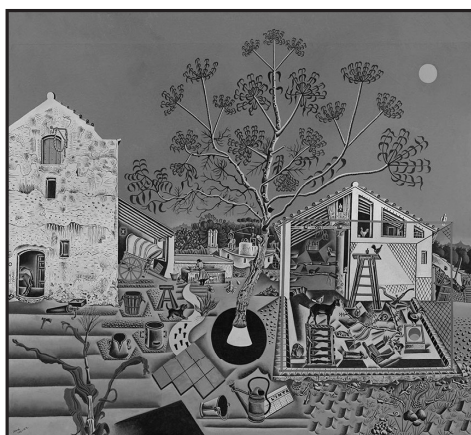


JOAN MIRÓ

Mur, frise murale (Mauer, Fries, Wandbild)

Le Kunsthaus de Zurich a mis quatre ans pour réunir un nombre important de grand formats de l'artiste catalan. Cette exposition novatrice propose ainsi une lecture atypique de sa démarche. Elle met en évidence d'importantes constances dans sa carrière, en particulier la qualité intrinsèquement monumentale de son art et son désir de travailler à grande échelle.



L'inspiration de l'exposition vient, on peut dire « naturellement », du mur en céramique, « Oiseaux qui s'envolent » (1971/72) que l'artiste a exécuté dans le jardin attenant au musée. L'intérêt de l'exposition est qu'elle présente près de soixante-dix œuvres venant de musées d'Europe et des Etats-Unis, mais aussi de collections particulières, rarement ou encore jamais présentées au public comme celles des collections Nahmad et Merzbacher.

Le premier tableau qui se présente au visiteur est « La Ferme » (1921/22) représentant la ferme de ses parents, peinte à l'âge de trente ans environ. Il est opposé, à la fin du parcours, à une des dernières œuvres monumentales, le triptyque « l'Espoir du condamné à mort I-II-III » (1974) qui peut se lire comme une dénonciation violente des dernières années du régime de Franco. Il faut cependant se pencher tout d'abord un peu plus sur la « Ferme », même si son format est relativement petit en comparaison de la plupart des autres œuvres. Elle est l'œuvre principale de l'époque dite « détailliste ». Elle présente des détails méticuleux mais aussi poétiques, voire symboliques. Mais le plus intéressant est le mur extérieur du bâtiment principal, avec ses lichens, ses fissures, ses trous. On pense, peut-être avec raison, que ce mur a été le vrai début de l'inspiration du peintre pour l'Art abstrait et le Surréalisme tout d'abord.

L'exposition illustre par la suite le soin apporté par Miró pour choisir et préparer les fonds de ses tableaux à toutes les étapes de sa carrière. Il travaillait souvent en séries et c'est cette pratique que l'on suit en parcourant l'exposition, passant des fonds de même couleur aux divers matériaux identiques.

Ainsi, le parcours commence-t-il par les « **Fonds bruns et bleus** » des premières années du peintre, où il faisait goûter ou éclabousser de la peinture sur des fonds bruns pour imiter les vieux murs. Si le bleu est souvent identifié au ciel,

EXPOSITION

Miró l'associait aussi souvent à ses souvenirs de murs de ferme enduits de chaux bleue. Cette démarche est particulièrement mise en œuvre dans le grand triptyque «Bleu I-III» (1961).

Avec les «**Fonds blancs**» et «**la magie de la couleur**» on admire des tableaux peints vers la fin des années 1920. Ils sont associés au célèbre cri de guerre de Miró en 1927 : «*Je veux assassiner la peinture !*»

La section suivante «**Goudron, papier de verre et panneaux d'aggloméré**» caractérise particulièrement l'utilisation de certains matériaux par Miró dans son projet de «vaincre» la peinture au début des années 1930. Le collage «Tête de Georges Auric» et le relief «Tête humaine» soulignent cette nouvelle approche du peintre. La section montre également des œuvres où le mélange de gravier, sable et goudron à la peinture en renforce la matérialité.

Dans la section «**La Guerre, travaux sur toile de jute**» on est à l'époque de la première peinture murale publique, réalisée en 1937, pour le pavillon de la République espagnole à l'Exposition universelle de Paris. (Pavillon pour lequel Picasso peint «Guernica»). Malheureusement, cette œuvre, «Le Faucheur», est perdue. Une série de peintures présentées sur toile de jute brute reflète aussi les troubles de cette époque tant en Espagne que dans le reste de l'Europe. Elles se rapprochent plus du mur nu et témoignent du pessimisme de l'artiste face aux événements politiques.

Puis on passe à «**Fonds blancs et gris**», où Miró renoue avec ses œuvres antérieures dans l'immédiat après-guerre, les fonds blancs imitant la richesse visuelle des murs blanchis à la chaux des fermes de sa jeunesse.

Dans la section «**Matérialité et structure**», on est confronté à des textures audacieuses, comme les surfaces cartonnées recouvertes de peinture

mélangée à d'autres substances comme le ciment ou le sable pour donner plus de structure au tableau. Le peintre revient ainsi à une technique déjà éprouvée dans les années trente.

Ceci amène presque inévitablement à s'intéresser aux quelques sculptures qui peuvent être facilement transportées, dont le «Grand personnage» (1956) où Miró met en valeur la rugosité de la surface en incrustant la glaise de cailloux avant la cuisson.

Dans les années 1970, l'artiste réalise les grands formats «Peintures I-III» (1973) présentés dans la section «**Taches bleues et œuvres tardives**». Ces trois tableaux résument son inspiration des murs nus et évoquent aussi le «compartimento inculto» [élaboration intuitive] de Léonard de Vinci, que Miró a cité durant toute sa carrière et dont il s'est inspiré.

En arrivant à la dernière section «**Les murs en céramique**», on termine la visite par son commencement, le mur du jardin du musée. Mais avant, on a encore l'occasion d'admirer les imposantes esquisses des fameux murs commandés et exécutés en 1957 pour le siège de l'Unesco à Paris, à savoir «Le Mur du Soleil» et «le Mur de la Lune». C'est la première fois qu'elles sont montrées ensemble, avant de revoir le triptyque du «Condamné à mort».

Severine et Raymond BENOIT

Exposition actuelle : Kunsthhaus, jusqu'au 24 janvier 2016.

L'exposition se tiendra ensuite à la Schirn Kunsthalle de Francfort du 26 février au 12 juin 2016. Vous trouvez beaucoup plus de détails sur les œuvres exposées et les différentes sections dans : <http://www.kunsthhaus.ch/miro/fr/>.